

Jazz au cœur

Vendredi 4 août 2023

N°15

21°



@jazzaucoeur

« La musique
décore le
silence »

Gustav Mahler

Élémentaire mon cher Wynton !

La révélation McLorin Salvant a précédé un Wynton sans filtre



© Laurent Sabathé

Avec ses vêtements ondoyants et dorés, elle est entrée, ondulant jusqu'au rebord de la scène. Salvant, reptile et noble, est venue siffler sa dernière œuvre, *Mélusine*, fée châtiée d'un demi-corps de serpent.

D'entrée, le public, sa proie, s'enfle d'un souffle vague, le son chaud de l'animal à sang froid collant au cœur sa première étreinte sur un poème d'Aragon. La diva rend ensuite un hommage appuyé au festival: «*La première fois que je suis venue à Marciac, c'était il y a vingt ans pour écouter Madeleine Peyroux. Après, je suis allée m'inscrire au conservatoire*». Le tableau est loufoque: lunettes de John Lennon, ongles de Nicki Minaj, texte de Trenet, une voix parfois grave qui rappelle Nina Simone, un pianiste taquin.

Mélusine chante aussi le Nord et Brel résonne alors dans le cerveau reptilien du public qui chantonne avec elle «*le cœur du bonheur, ne me quitte pas...*». Déclarations réciproques. On découvre enfin que le pianiste fou qui l'accompagne, Sullivan Fortner, n'est pas qu'un farfrelu aux pinces d'or, mais que c'est aussi une voix soul qui sait mêler son chant à celui de sa muse en mémoire des amours perdues: «*I will dance with the ghost of our long lost love...*» Un dernier éclair, *Doudou*, puis la nuit, fugitive beauté dont la morsure nous a soudainement fait renaître.

À pas feutrés s'avance alors un sobre cortège, un septet dominé par un homme dont le costume bleu clair semble prendre plus la lumière. Si la silhouette est familière, le visage est fermé, sévère, déroutant une audience plutôt habituée aux facéties de l'homme qu'elle croit deviner. En cœur serré au milieu de la vaste scène - façon club -, la bande est d'abord venue réciter ses gammes, délivrant une heure de son dans le plus pur style du Lincoln Center, un smart jazz, exigeant, clinique et impavide. Chaque membre exécute - sans retour - les partitions du maître au millimètre. Génial pour certains, nébuleux pour d'autres.

Paradoxe heureux, l'éclaircie semble être venue de la pluie, ce que laissait présager le mot du leader: «*the rain is coming at the right time*». Le Band joue alors un hommage à Guy Lafitte donnant la part belle au son suave du saxo sexagénaire Victor Goines, le tout sous l'œil révérencieux et admiratif du patron dont le visage s'anime. Ce dernier se lève enfin et approche ses lèvres du cuivre terne de sa trompette pour deux minutes trente d'orgasme auditif, la foule extatique exulte sur *Ballet Box Bounce*, et l'homme décoche un sourire: on a cru lire dans ses yeux «*Alors, heureux?*». C'était donc bien lui, l'homme à la statue, le bienveillant parrain, la légende, le meilleur trompettiste de jazz vivant, Monsieur Wynton Marsalis.

Javier Petit-Bascon



Attention chien fugueur

Vous l'avez peut-être vu se balader dans les rues de Marciac... Un jeune cairn terrier nommé Titus en est à sa deuxième tentative de fuite depuis le début du festival. Très sociable (et peut-être fan de jazz?), ses maîtres l'ont retrouvé la première fois dans le jardin de La Lampe Mère. La seconde fois, il les attendait gentiment à leur sortie du chapiteau. On tient une nouvelle mascotte...

La police, c'est presque ça

La fresque des 45 ans du JIM touche bientôt à sa fin et même la maréchaussée a voulu apporter sa touche personnelle à l'œuvre collective. Des bénévoles à l'œuvre ont ainsi invité un homme en bleu à dessiner l'écusson de sa brigade sur le mur marciacais. Au moment de parapher son œuvre, l'agent, gêné, refuse, malgré l'insistance des bénévoles... Et pour cause, l'homme en bleu possède des initiales un poil embarrassantes pour l'œuvre : S.S. Le policier a certainement bien fait. GG monsieur l'agent !

Le livre de la déglingue

Votre tata préférée a sûrement abusé de cigarettes et rosés durant cette quinzaine. Ainsi, lorsqu'elle était chargée de rédiger la chronique sur Robin McKelle et Gregory Porter, elle se décida à utiliser l'Assistant Google afin d'identifier les titres. Ce merveilleux outil vous permet de chanter un extrait de chanson. L'algorithme propose des correspondances. En vue d'effectuer un test, elle se mit à chantonner *Il en faut peu pour être heureux*. Lâchant ses poumons sur le micro du téléphone avec la voix de Jeanne Moreau, l'appli lui suggéra en deuxième position *Il en faut peu pour être bourrée*.

L'ASTRADA

Créole buissonnière

Récit d'une escapade enchantée à l'Astrada



J'étais encore posé devant la rédac à fumer mon café quand se radine un gazier à dreadlocks avec un gilet orange fluo. Je le guide vers l'Astrada où il vient de faire ses balances. Devant la statue de Wynton, il veut faire une photo. «J'enlève ça, je ressemble à un mec de la DDE!» lance-t-il. À 15h, je prends la place que la sublime Christelle me réserve comme d'hab' au premier rang. Et là mes aïeux, j'étais pas prêt pour la baffe que j'ai prise! Dès le premier morceau, *Kreolia*, titre éponyme de l'album, j'en prends plein les esgourdes! Emmanuel Camy, le bassiste qui sévit également au synthé à molette, pose un groove solide; Laurent-Emmanuel Tilo Bertholo à la batterie et les saillies d'Olivier Laisney à la trompette... Premier chorus de sax alto: on voit que le type n'est pas venu pour trier les lentilles! «Il fait beau dehors?» demande-t-il au public alors qu'une bruine scélérate brumise Marciac. «On va imaginer les rayons du soleil pour le

prochain morceau, *Ultraviolet*». Et là mon pote, c'est pas la compagnie créole, ça envoie des harmonies chiadées, de la nuance fine. Sur un beat bien solide, Rodolphe empoigne un ténor et envoie un chorus à la Shabaka Hutchings qui aurait bouffé du Sonny Rollins au p'tit dèj'.

On enchaîne sur une mazurka créole: le taulier montre une clave pas évidente.

«C'est pour ceux qui gèrent un peu le rythme, pour les autres, pas grave, ça sera sur les temps!» s'amuse le leader. Oh surprise, l'audience pige le truc! Le batteur embraye, Lauretta dégaîne une flûte traversière et envoie un truc à te dézinguer les ratiches!

«Quand j'ai pas d'inspi, je me cache derrière l'anglais, on va jouer *Where to go?* (où aller? NDLR). C'est un peu existentiel comme question, mais là, on va pas se prendre la tête!» Cong Minh Pha aux claviers étire le temps sur un solo élastique alors que Rodolphe et Olivier éruentent du free de l'espace sur des nappes de synthé-basse. Là, je vous avoue que je rentre trop dans le concert pour prendre des notes. Je me souviens d'un *Haiti* d'Alain Jean Marie, brillamment arrangé, et d'un hommage au regretté Roy Hargrove en guise de fin. Je me remets la mâchoire en place et vais me jeter un planteur.

José

TUTTO VA «BÉNÉ» La lutte des glaces

Regard sur les placeurs de Marciac, les chevaliers du chapiteau

19h30. Les placeurs se retrouvent dans l'enceinte du chapiteau. Le ventre plein du repas de la cantine qu'ils ont rapidement dû avaler, ils se préparent pour la soirée. Le gilet vert qui les étreint devient vite une seconde peau, et malgré les tâches de vin, de floc ou de café nocturnes, ils sont facilement reconnaissables.

Ces chevaliers du chapiteau, humbles et modestes serviteurs des festivaliers, sont primordiaux pour la plus grande scène de Marciac. Et si souvent on les ignore, ces bénévoles font un travail courageux.

20h30, heure du rush. Tandis qu'une foule de familles et de couples s'avancent vers eux, ils font appel à toutes leurs qualités linguistiques et prononcent leur meilleur anglais. Ils prennent confiance et guident les spectateurs vers leur place respective. L'heure à suivre dure une éternité, mais l'espoir du pourboire motive. Ils sourient malgré la fatigue. Qu'ils sont vaillants ces bénés!

Le concert commence, les gilets verts s'ôtent peu à peu. Si vous les croyez désormais en repos, détrompez-vous: ils se préparent pour la prochaine bataille. Une veste rouge et une glacière: entracte, Noël. C'est le moment du combat natal, qui vendra le plus de glaces? Pendant que Paul utilise ses meilleures qualités de commerçant pour persuader les festivaliers d'acheter une glace, Marius se promène avec le sac lourd, le regard égaré. «C'est la lutte des glaces, explique Lisa. Il n'y a pas grand monde



Sylvain par © Micka

qui en achète, donc dès que l'on voit quelqu'un d'intéressé, on est plusieurs à foncer vers eux ».

Dès que la voix du chapiteau annonce le début du second concert, c'est l'heure de ranger. S'il reste beaucoup de glaces, ils ont parfois le droit d'y goûter. Service fini, heure de la fiesta, les placeurs peuvent enfin passer se prendre un verre au bar. Floc, camping sauvage, ces bénévoles vivent les meilleures soirées. De temps en temps, la famille chevaleresque se regroupe pour la cérémonie du calice, avec au cœur des festivités, le capuchon de l'amitié.

Vivian Young

HUMEUR DU PÉTRON 2

Yamandu à l'Astrada : un rêve éveillé

Enfin, si je devais ne retenir qu'un seul concert lors de JIM 2023, ça serait celui de Yamandu Costa

En effet, le presque chauve (ou presque chevelu) que je suis, a littéralement été décoiffé par ce qui s'est produit à l'Astrada mercredi soir. C'est décidé, sitôt rentré à Toulouse, je jette ma guitare à la poubelle en veillant à tout trier dans les bacs adéquats. Il faut dire qu'après le récital du guitariste brésilien Yamandu Costa, je me suis senti tellement euphorique, comme anesthésié de toute envie de faire de la musique. Non seulement l'artiste est drôle, immensément génial, mais par-dessus tout, il s'intéresse à tout registre avec brio. Dans ma petite vie de profane amateur de jazz et de football brésiliens, je retiendrai ma toute première cassette vidéo du Roi Pelé et mon premier concert du génie Costa dans cette salle que j'apprécie tant. Comme beaucoup dans la salle, j'ai ri à ses blagues, j'ai plongé la tête en avant dans ses histoires de vie où l'homme a toujours semblé maîtriser son destin d'artiste des plus aventuriers. Ce dernier est un épicurien et ne le cache pas, ça le rend humain finalement, un peu comme moi, comme vous. Entre les compositions, les différents hommages qu'il rend à ses mentors (Michel Legrand, Rafael Rabello...), les voyages qu'il nous propose à travers les Îles Canaries, la Colombie et même la France, c'est à se demander comment il fait pour tout enregistrer dans sa matrice. Sa sept cordes répond toujours présente, la venue de Vincent Peirani sur scène fait office de café



gourmand + digestif, ne m'apportez surtout pas l'addition, j'en veux encore. Une expression me vient tout à coup : «douché par un seau de caïpirinha». Mes copains me parlaient depuis un moment de ce guitariste ; à vrai dire, eux aussi, ils kiffent la cachaça au pichet. Ce sont de véritables connaisseurs.

Au fil des années à Marciac, ils savent toujours où m'orienter lorsque j'ai des envies de prendre des claques. Retour à la réalité, Jazz au Cœur n'attend pas. Il reste encore quelques numéros à boucler avant de retrouver une vie normale.

Fast Trotinette

TUTTO VA «BÉNÉ» Marciac : chez moi, chez toi, chez nous.

Art in Marciac, deux expositions émouvantes à ne pas rater :

Où va notre terre et Jazz in Marciac Memories

Où va notre terre ? C'est cette question que se posent les élèves de Marciac dans un projet d'amour pour la planète mis en œuvre par le CLAP (culture, loisirs, animation et patrimoine). Les élèves de CP tentent de composer avec l'environnement pour une recherche de soi. En reprenant la terre «bleue comme une orange» d'Éluard, ils utilisent à la fois des couleurs chaudes et des teintes froides dans le but de faire comprendre pourquoi la préservation de leur planète est primordiale.

Les élèves de CE2 de l'école de Marciac mettent à leur tour l'accent sur la vie en communauté. Au «jardin partagé», ils lancent l'initiative «cabane de fées», selon la formule «ma cabane est/et ta cabane». Grâce à des éléments décoratifs et des embellissements, chaque élève propose une porte d'entrée de cabane qu'ils collent au pied d'un arbre.

Rendez-vous ensuite à l'office de tourisme, où un couloir sombre mène vers un jardin mystérieux. Si vous y voyez des escaliers, montez-les sans hésiter. Arrivés en haut, vous trouverez un des plus beaux secrets : *Jazz in Marciac Memories*, des photographies que vous ne trouverez nulle part ailleurs.

Chaque année depuis 2017, Christian Kitzienger



fait installer dans la petite salle ses plus marquants souvenirs de Marciac. Cette fois-ci, il se consacre à la période 1986-1991. Dans l'exposition iconographique, on peut admirer un chapiteau rond, animé par une centaine de bénévoles qui servent des repas aux convives du spectacle. Banquet fini, Nouvelle-Orléans, on

n'hésite pas à monter sur les tables pour danser. Si pour certains le parcours constitue un voyage nostalgique, l'exposition intrigue aussi les curieux. Ne soyez pas paresseux, osez monter les escaliers, ce ne sont que quelques marches.

Vivian Young

Conquis d'avance

Un vent frais des années 20

Une course aux chaises démarre aux abords de la scène du Bis à l'arrivée des Back to Bix. Une place comble pour notre quintet montpelliérain qui transforme Marciac en véritable Nouvelle Orléans. Du swing des années folles mais pas que! «Et maintenant un morceau de Duke Ellington, comme quoi on n'a rien contre le jazz moderne», s'amuse la banjoïste et chanteuse Laure Colson. Ce chœur multi-instrumentistes est constitué autour d'Audrey Leclair, tout juste sortie de l'école claquettes/trompette/manchette/balayette...

Les deux musiciennes sont accompagnées de David Tavani à la clarinette et au saxophone ténor, Julien Vézilier au trombone et Olivier Bour au tuba.

JAC: Pourquoi avez-vous choisi la musique New Orleans?

Back to Bix: On trouvait qu'il y avait beaucoup de groupes qui jouaient du jazz très «bœufé», trop improvisé sur les structures, sur les solos, peu d'arrangements alors que dans la musique des années 20, il y a beaucoup de mise en place, de break. Là, tous les solos sont répartis, on se passe la balle tout le temps dans ces musiques.

JAC: Pas de piano, pas de batterie, des claquettes. Pourquoi cette formation si particulière?

B2B: La batterie a tendance à prendre beaucoup de place. Sans elle, on sonne «jazz de chambre».



© Naomie

On travaille beaucoup plus sur le timbre des instruments. De toute façon à l'époque, la batterie était absente des enregistrements car les micros n'étaient pas capables d'enregistrer les impacts. La percussion, c'était le banjo.

JAC: Des projets pour la suite?

B2B: Il nous reste à conquérir les autres festivals.

À tout à l'heure à 17h45 sur la place (sous réserve qu'il y en ait!), pour ce «swing rendez-vous».

Double Z

JEU QUEL·LE FESTIVALIER·E ÊTES-VOUS ?

Le matin vous êtes plutôt:

- ◆ Thé vert aux agrumes
- Café noir serré
- ♥ Smoothie pêche-myrtille

Qu'est-ce qu'on mange ?

- ◆ «Hm ce magret de canard glacé à l'orange sur son lit de patates nouvelles à la sauge me donne l'eau à la bouche»
- «Ce sandwich brie/rosotte à 4€ fera le taf»
- ♥ «Des crudités, des légumineuses, des oléagineux: de quoi faire le plein de vitamines, minéraux et fibres. Y a des salades de quinoa sur le festival?»

Il est 15h, c'est l'heure de:

- ◆ «Chéri-e, où sommes-nous placés à l'Astrada?»
- Floc et Bis: simple et efficace
- ♥ Session paddle au lac avec la team!

C'est l'heure de l'apéro (enfin!) vous optez pour:

- ◆ Champagne rosé et toasts de foie gras
- Canette de bière bon marché et chips
- ♥ Spritz Gascon en terrasse et tapas locales

Il est minuit passé, pour vous c'est:

- ◆ Repos au joli gîte des Roses Gasconnes après le chapiteau
- Lampe-mère, sauvage, tant qu'il y a des potes!
- ♥ «Un dernier Pousse-Rapière au J'GO? Il faut que je me couche tôt, j'ai session running demain matin»

May Bee

Vous avez un max de ◆: Le camping c'est fini pour vous depuis belle lurette, vous êtes un-e habitué-e du festival. Vous connaissez les bonnes adresses, avez un abonnement complet au chapiteau, vous aimez être chouchouté-e. Mot d'ordre: se faire PLAISIR (avec votre carte gold).

Vous avez un max de ■: Le jazz c'est chouette mais finalement, ce qui vous anime le plus ce sont les gens, les rencontres, le partage, la fête. Bref le porte-monnaie est léger mais vous avez l'énergie d'aller au bout de la nuit (n'oubliez pas de prendre une douche).

Vous avez un max de ♥: Vous commencez à bien connaître Marciac, vous êtes également à l'écoute de vos besoins. Vous combinez aisément plaisir et bien-être. Vous calez le mot «bio» à tout va et marchez pieds nus dès que possible pour vous «reconnecter à la terre». Le jazz permet de vous évader de votre routine citadine (néanmoins cette tomate de variété ancienne n'est pas la solution face au burn out).

AGENDA

Vendredi 4 août

Au Chapiteau

- 21h - Raynald Colom Five Stars
- 23h - Gilberto Gil & Family

À l'Astrada

- 21h - Jeff Mills feat. Jean-Phi Dary & Prabhu Edouard

JIM Bis

- 11h30 - Back to Bix Quintet
- 14h45 - Restitution du stage Jazz de l'Astrada
- 17h45 - Back to Bix Quintet

Au lac

- 16h45 - Anciens élèves du collège Aretha Franklin
- 18h - Anciens élèves du collège Aretha Franklin

Cinéma

- 11h - Ernest et Célestine, dès 6 ans, 1h19
- 14h - Autour de minuit 2h15
- 17h - Une poule sur un piano vost, 1h13

Exposition

- 11h/13h - 14h30/18h30 - Jazz In Marciac Memories 1986-1991, derrière l'office du tourisme

Le Coin des Gamins

- 15h30/19h - Atelier nature avec Pierre et Terre
- Animations par les bénévoles du Coin des Gamins

Le(s) coup(s) de cœur de la rédaction

- 22h30/2h - DJ set Disco to techno par Couleur Vitesse, parvis de l'Astrada
- 17h - Concert à «Lou Béret», Thomas Schirmann. Piano solo, gratuit, Lieu-dit Le Berret, Loustliges (8 km de Marciac)

Samedi 5 août matin

Cinéma

- 11h - 42° rue vost, 1h22

En scannant le QR code ci-contre, vous tomberez sur un questionnaire anonyme à remplir (5 minutes) pour permettre à Marciac de progresser sur l'écologie, proposé par le projet «Festival en mouvement» qui réunit une cinquantaine de festivals en France. mais aussi de remonter de nombreuses infos utiles au niveau national. À vos marques, prêts, scannez!

